

BARREAU BENJAMIN
UN QUOTIDIEN
INHABITUEL

**« IL CONTEMPLÉ
LES PAYSAGES
DE LA GRANDE
VILLE, PAYSAGES
DE PIERRE
CARESSÉS PAR
LA BRUME OU
FRAPPÉS PAR
LES SOUFFLETS
DU SOLEIL. »**

« Car personne ne contesterait par exemple à l'architecture le pouvoir de modeler nos comportements, gestes et manières, dans la mesure où nous savons bien que les espaces structurés nous contraignent à l'action mesurée. Il y a là une action et une réaction quasi directes sur nos comportements, sur le sentiment du plein et du vide, sur les orientations, les distances à respecter, sur la conscience même que nous avons de notre corps et de ses possibilités d'agir dans l'espace ainsi offert. Dans la ville moderne, les routes et les autoroutes, les ponts et les rues, les places et les déserts transforment nos usages, commandent ou interdisent la marche, provoquent certains de nos gestes devenus habituels et en condamnent d'autres. »¹

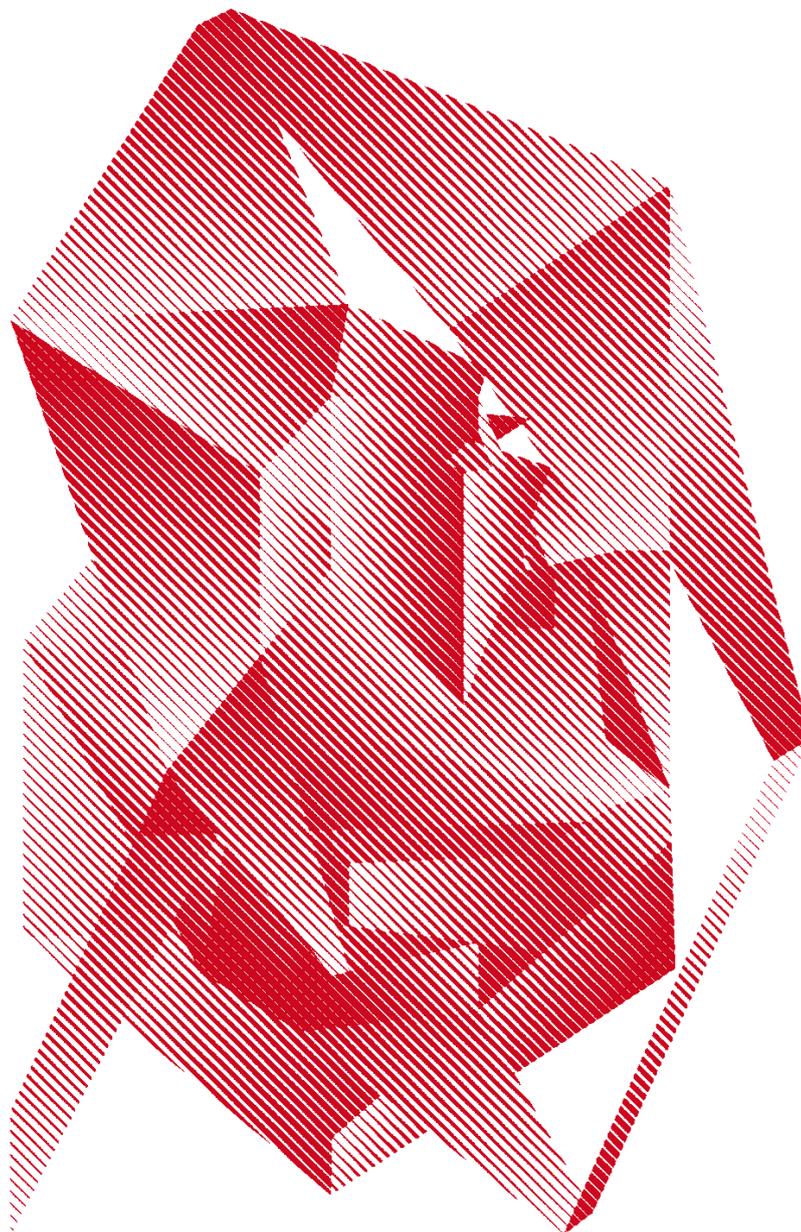
¹ Anne
Cauquelin,
L'invention du paysage.
éd. puf

L'architecture, l'urbanisme, la signalétique imposent aux citoyens un mode de vie, de perception et de déambulation. La ville est pensée par ses constructeurs, ils nous imposent par ce fait des idées qui leurs sont propres. Une architecture, de par sa forme, oblige une vision, un rapport à l'espace qui lui est propre. L'urbanisme, soit l'ensemble des architectures d'une cité, par sa nature édifie et contrôle à l'échelle d'une ville ces rapports de vision et de mouvement. On s'accorde donc à dire qu'une agglomération est une construction humaine et de par ce fait le fruit d'une ou de plusieurs subjectivités.

Chaque habitant, chaque citoyen subit inconsciemment (généralement) cet état de fait. Afin de se réapproprier sa ville ou plutôt son quartier, cette zone géographique que l'on se définit comme un espace de vie, il faut réaliser un effort, un travail sur soi-même. C'est par exemple la démarche de Georges Perec, qui par ce qu'il appelle l'infra-ordinaire (soit l'infime, le banal pour le dire vite) cherche à percer dans le béton, dans l'habitude afin d'y déceler une poésie en l'occurrence littéraire. Maintenant on a vu qu'une démarche de redécouverte urbaine — comme celle que des associations ont su mettre en place comme Agrafmobile, Ne pas plier, Fabrication Maison — permettait de prendre conscience de la valeur poétique et sensible de la ville. Les promenades urbaines qui édifient chacun des projets de ces associations permettent aussi de partager ce nouveau regard, de le transmettre et d'offrir à chaque habitant un outil de réhabilitation visuelle et sensible de son lieu d'habitation voire même de toutes les villes.

C'est pourquoi la démarche que je compte mettre en place est un protocole de redécouverte de son paysage urbain. Je compte travailler autour de différents ateliers avec les habitants du quartier de Wazemmes. Réaliser des promenades urbaines afin de voir autrement sa rue et capturer cette nouvelle vision photographiquement. Puis écrire, décrire ce changement, cette intention photographique afin de partager ce regard. Le tout finira au sein d'un journal afin d'exprimer et de partager cette redécouverte du quartier afin d'allier l'expérience personnelle à une expérience collective. Un journal apériodique avec pour chacun un thème différent. Le premier serait le micro-paysage afin de déceler sur le sol, les murs, les briques, les parpaings, de nouvelles histoires, une certaine poésie urbaine.

Je dois accorder que l'ensemble de ce mémoire a fait l'impasse sur le côté éminemment politique d'une telle prise de conscience. Mais il s'agit d'une impasse volontaire afin de ne pas caricaturer ou stigmatiser ma démarche. Il est vrai que l'architecture et l'urbanisme sont une représentation même du pouvoir politique en place, et l'ensemble des actions possibles dans les quartiers dépendent elles aussi généralement d'un soutien politique, néanmoins ce sujet serait à lui seul un thème de mémoire et c'est en partie celui qu'a réalisé *Formes Vives*, je vous renvoie donc à cet écrit intitulé *Graphisme et Citoyenneté*.



« Chaque habitant possède
ainsi une représentation différente
de sa cité, parce qu'il choisit un
itinéraire différent pour se rendre
à tel ou tel lieu. Chaque ville est
la somme combinatoire non pas,
comme le pensait Leibniz, des
regards de tous ses habitants, mais
de leurs déambulations, de leur
inscription mobile dans l'espace. »

*Bruce Bégout,
Adieu la maison ?
Habitation,
trafic et nomadisme.
livraison
n°4*